La vie

La vie n’a de sens que si on l’aime. Logique, puisque tout ce qui nous entoure est issu de l’amour.

Alors on y croit ou on n’y croit pas, c’est complètement égal.

La preuve ? Notre première victoire est celle qui nous a permis d’entrer en mère, malgré les innombrables rivaux qui voulaient tous, comme nous, gagner la course. On a gagné car on la voulait cette vie, pourquoi ? J’en sais fichtre rien, mais les faits sont là, à notre arrivée sur terre ferme, on a crié : VICTOIRE !

Les parents ne comprennent rien, ils croient qu’on pleurait parce qu’on avait faim, n’importe quoi, et le coup de la peur en traversant le tunnel ? rien à voir, même pas peur. Non, catégoriquement NON ! Nous pleurions des larmes de joie, un point c’est tout.

La vie nous aime. Pourtant, on dirait parfois qu’elle nous déteste. On peut la comparer à un chef de cuisine, celui-ci créé ses plats à base de produits frais, il joue avec les saveurs, les couleurs, ajoute un peu de sel, du sucre, ses œuvres sont issues de ses envies et de son savoir, mais bien plus encore, de son amour. Nous sommes ses invités et chaque jour il nous fait goûter ses plats. Il n’a pas de préférence, il convie tout le monde à son banquet, et sert à chacun la même assiette, que l’on soit riche, pauvre, vieux, jeune et ce, quelle que soit la couleur de notre peau.

Ainsi, tout le monde est content. Or, à la fois tous semblables, nous sommes pourtant tous uniques. Ce que nous offre le cuistot ou la vie, va convenir à quelques-uns, et les autres vont faire la grimace ce jour-ci, et d’autres fois, c’est le contraire. Alors, on peut soit se fâcher, soit accepter de manger, même si le plat ne nous convient pas.

C’est bien à ce moment-là qu’on peut dire :

* T’es méchante la vie, tu ne dois pas m’envoyer tes amis les problèmes, puisque c’est comme ça, je te fais la gueule. Tu le sais bien que je déteste les ennuis.

Evidement qu’elle le sait, mais elle n’ignore pas que tout le monde est capable de trouver des solutions. Pardi !

Nous vivons dans un monde bien étrange, or, en regardant ce qui se passe ailleurs, la vie est plutôt douce ici. Néanmoins, à force de vivre dans notre petit confort, nos yeux ne captent plus les couleurs, ils se ferment doucement et ils s’ennuient tellement, qu’ils ne se rendent plus compte de la chance qu’ils ont, c’est bête comme chou, mais c’est réel.

On ne lui dit plus merci à la vie. On veut des cadeaux plus gros, des beaux cadeaux bien emballés, pas des petits sourires, on les a trop vus, ceux-là.

Pas rancunière, la vie ne nous en veut pas, mais c’est une farceuse, si bien qu’en voyant nos yeux clos, elle joue le jeu, mais à sa façon.

* Les gars, dit-elle à ses amis les problèmes, n’y allez pas trop fort, mais les gens s’ennuient. Ils râlent pour tout, rien ne leur convient, ils ne sont pas contents et pourtant, ils vivent dans un coin de paradis. Je vous propose d’aller les réveiller, mais en douceur, tout doucement, envoyez-leur juste des signes. Pas plus. Ok ?
* Bien, patronne. Mais si cela ne suffit pas, on peut y aller carrément ?
* Non, on avisera en temps voulu, j’ai juste envie de m’amuser à leur dépens pour me rendre compte ce qu’ils ont dans le bide.

En joyeux lurons, les problèmes s’en vont frapper aux portes des insatisfaits, en murmurant, puisqu’ils obéissent à la petite farceuse, et se présentent aimablement.

* Coucou, je suis en mission spéciale, j’ai une tartine de merde à vous remettre de la part de la vie. De la sorte, vous allez pouvoir vous divertir et ce petit présent vous tiendra éveiller durant quelques temps. Ciao, bisous et à la r’voyure…

Pendant ce temps la vie surveille les gens, elle voit ceux qui se débrouillent tout seuls et les autres qui se roulent par terre en l’accusant d’être méchante. Et, il y a ceux qui s’en fichent complètement et qui ne prennent pas garde que la tartine n’est qu’un avertissement. Ceux-ci n’en font qu’à leur tête, ils foncent tout droit, ne s’arrêtent jamais pour voir les couleurs, parce qu’ils sont faits de bois dur, parce qu’ils pensent être insubmersibles, et pourtant… La tartine, c’était un signe. Alors la vie, leur donne une seconde chance, un deuxième signe, alerte, faut vous arrêter les gars, je vous aime, STOP !

Cela dit, la vie ne parle pas, c’est pour cela qu’elle envoie des signes à sa place, mais les yeux fermés ne voient pas. Enfin, pas tant que tout se passe bien, en revanche, les yeux s’ouvrent lorsque c’est parfois à un doigt du trop tard.

Dans cet exemple très dur, la vie offre le choix. Soit, tu acceptes ce qui arrive et tu changes ta façon d’être, soit, tu envoies tout balader et tu m’en veux à moi et aux autres, parce que tu ne t’en rends pas compte, mais des signes, tu en as reçus, tu ne les a pas vus, alors tu trouves que c’est injuste.

La vie n’est pas injuste malgré les guerres, malgré la misère, malgré la maladie, les accidents, les sauvageries et toutes ces choses ignobles que le monde subit depuis la nuit des temps. La vie ne fait rien d’autre que de nous enseigner et à nous faire comprendre petit à petit, pourquoi nous nous sommes tant battus pour arriver sur cette terre.

Un enfant qui n’a pas la chance d’avoir de beaux jouets, parvient à fabriquer une canne à pêche avec une branche, il est heureux.

Un homme qui ne mange pas tout les jours à sa faim, déguste un bout de gras comme s’il s’agissait d’un morceau de choix. Il dit, merci.

Une jeune mère voyage en dehors d’un wagon en risquant sa vie et celle de son bébé, parce qu’elle n’a pas de fric pour payer le voyage et pour faire soigner son touptit. On râle parce qu’ici, le train ne va pas assez vite…

C’est pas la vie qui est méchante !

C’est notre façon de faire face à nos joies et à nos problèmes qui nous poussent à l’accuser ou pas.

Aurions-nous le culot d’accuser un enseignant parce que notre petit protégé rate un examen ? Malheureusement, certains parents, pas du tout sûrs d’eux, pointent du doigt le prof, c’est bien dommage, mais à quoi bon leur en vouloir.

Non, la vie n’est pas cette vilaine dame sur qui on peut se défouler. Elle est notre amie, et ce, malgré les nombreuses tartines de merde qu’elles nous forcent à avaler. On comprend son dessein avec le temps, certains le comprennent plus vite, et d’autres dont je tairais le nom sous peine de cassage de gueule, une en particulier, et bien celle-ci, elle mettra peut-être toute sa vie pour savoir pourquoi elle a lutté pour crier VICTOIRE, mais elle l’aime sa vie. La vie. Septembre 2019 Rovine